

RES

PRIÈRE D'INSÉRER

JEAN BIRNBAUM

La suite, prochainement

Récemment, d'aucuns ont reproché au site Mediapart de « feuilletonner » sur l'affaire Cahuzac. Si ce grief, en l'espèce, manque sa cible, il n'est pas sans intérêt. Il vient rappeler les liens originels du journalisme et de la littérature. De fait, la forme du « feuilleton » a été l'un des principaux lieux d'émulation entre écriture romanesque et prose médiatique. En témoigne la vive « querelle du roman-feuilleton » qui éclata au milieu du XIX^e siècle.

S'inquiétant de ses répercussions sur le destin du roman, Sainte-Beuve (1804-1869) disait que ce mode de parution par fragments oblige, « à chaque nouveau chapitre, de frapper un grand coup sur le lecteur »... Mais d'autres rappelaient que le rythme « feuilletonnesque » ne relève pas seulement d'une stratégie rhétorique ou commerciale visant à fidéliser un lectorat. Cette forme de récit séquencé, faisaient-ils valoir, est celle qui correspond le mieux à la manière dont les hommes racontent une histoire ou rendent compte de leur existence : « A bien considérer les choses, tout n'est que feuilleton en ce bas monde, c'est-à-dire morcellement, succession, fragment, suite à lendemain », notait Louis Desnoyers, romancier et journaliste au *Siècle*, en 1847.

Comment dire le réel dans la durée, comment écrire l'actualité jour après jour ? Un siècle et demi plus tard, tous les médias demeurent héritiers de ces questions, quels qu'en soient les pratiques et les supports. On ne s'étonnera donc pas qu'un des lieux où ce débat se trouve renouvelé avec le plus de vigueur et d'originalité ait choisi pour nom *Feuilleton*. Créée en 2011, cette revue dirigée par Adrien Bosc mêle nouvelles littéraires et grands reportages venus du monde entier. Dans son dernier numéro (n° 6, hiver 2013, Allia, 192 p., 15 €), on trouve des textes de Philip Roth et de William T. Vollmann, mais aussi un dossier sur le hip-hop américain et un verbatim du procès des Pussy Riot en Russie. En refermant cette riche livraison, on se dit que oui, décidément, le monde n'est jamais aussi bien éclairé que lorsqu'il se trouve « feuilletonné »... ■